

## REPÈRES POUR L'AVENIR

L'invention de l'imprimerie a changé le monde du savoir et permis l'émergence de la Renaissance. L'avènement du *web* en 1993 est encore bien plus important pour l'histoire du monde; c'est un tournant axial dans l'histoire du monde, comparable au passage du paléolithique au néolithique.

De 1890 à 1990, la population mondiale a été multipliée par quatre alors que la consommation en eau a été multipliée par neuf, le volume total de l'économie mondiale par quatorze, la consommation énergétique par seize, la consommation de poissons par trente-cinq et la consommation en produits industriels par quarante.

La consommation d'une quantité croissante de biens et de services est à la base de l'évolution qui a bouleversé l'environnement terrestre. Nos nouveaux modes de vie modifient les conditions physiques de vie sur la planète et tous les aspects de la vie en société.

# Pourquoi des

# Repères pour l'Avenir ?

ANNEE I — FEUILLE N° 1

2006

## Seul, face au besoin de consommer

Ne sachant plus où se situer par rapport aux bouleversements de notre époque, l'insécurité et la peur s'emparent de nombreux citoyens et ils se tournent vers ceux qui leur promettent – de manière mensongère ! – le retour à l'ordre et aux règles du passé.

Or, au passé, nous n'y retournerons plus jamais !

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dit en substance Philippe van Meerbeeck, nos parents, grands-parents ou arrière-grands-parents ont vu circuler les premières automobiles. Ils ont vu arriver dans leur village le gaz, puis l'électricité et ensuite le téléphone. La génération de nos parents, grands-parents ou arrière-grands-parents a vécu le changement le plus radi-

cal qui soit par rapport à la connaissance que l'homme avait du monde et de lui-même : ils sont nés au rythme des chevaux et sont morts ou décéderont après que l'homme ait marché sur la lune !

Le gouvernement des hommes s'est progressivement affranchi de l'emprise divine. Face au règne de Dieu, l'Europe vient – premier continent dans l'Histoire à faire chose pareille – de décréter sa mort ! Il incombe désormais à l'individu d'assumer sa condition humaine. Il se retrouve seul.

Voici la dynastie de *Big Brother* et la prédominance du sexe et de l'argent, de la *Star Academy* et de l'homme prothésé. Dans ce monde il n'y a plus que des questions sans répon-

se. L'origine, la mort, la différence sexuelle et la différence des générations sont déniées. C'est le monde binaire des technologies et du néolibéralisme. Celui de l'autonomie, de l'individualisme à tout crin, de la compétition, du démariage et de la désaffiliation. Celui de la virtualité déchaînée, de la médiatisation à tout prix, de l'audimat. Désormais tout se vaut, à condition d'accrocher entre deux zappings l'attention, le regard, l'intérêt, les médias. Le désir est réduit à un besoin de consommer.



## Une société individualiste de masse

En une grosse quinzaine d'années seulement (entre 1973, première crise pétrolière, et 1989, chute du mur de Berlin) le monde aura formidablement changé de bases : économie, science, technique, politique, géopolitique et idéologie se sont métamorphosées de conserve, à l'échelle de la planète, touchant aussi bien les

pays riches que les pays pauvres.

Nous vivons désormais « dans une société urbanisée à 80 %, avec un niveau d'éducation exceptionnel, des habitudes de déplacements et de consommation élevées. Une société qui a connu l'effondrement des structures familiales et des

classes sociales (...) qui n'a plus rien à voir avec celle des années soixante, et avec des individus toujours plus libres et plus complexes et moins déterminés par les structures sociales », dit le sociologue Dominique Wolton, en qualifiant notre civilisation de « société individualiste de masse ».



## L'Histoire s'est prodigieusement accélérée

« L'Histoire, qui s'est prodigieusement accélérée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, a frappé de problématique l'ensemble des réponses tenues pour acquises, nous rappelle le philosophe Michel Meyer. Domaine après domaine, champ après champ, de savoirs aux valeurs, tout s'est vu remis en question de façon plus ou moins brutale. Les sociétés elles-mêmes ont vacillé et n'ont pu se garder de privilégier les pires options pour se préserver

du changement. Aujourd'hui, le retour à la politisation du religieux remplit la même fonction. La problématique, de toute façon, se généralise, le scepticisme gagne malgré tout de plus en plus d'esprits éclairés, au même titre que les dogmatismes les plus rassurants. Au mieux, c'est la tolérance et l'ouverture. Au pire, le rejet de tout ce que l'Histoire amène de différent. Entre les deux, le repli sur soi. C'est toujours ce qui se produit dans l'Histoire

quand celle-ci bouscule l'acquis. La fermeture communautaire est inévitable. Des forteresses identitaires se constituent pour résister à l'adaptation qui s'impose. Il faut bien dire que l'effacement des vieilles réponses est rarement concomitant de l'apparition de nouvelles, quand bien même les esprits seraient prêts à les entendre. Une période d'entre-deux, souvent assez longue, s'installe. »

**IGNORANCE, AVIDITÉ, MAUVAISE FOI, TRIBALISME ET VUES À COURT TERME**

S'il se décide chaque jour, l'avenir de notre monde dépend de la pertinence, de la cohérence et de la constance des décisions, qui exigent des analyses de qualité.

Pour le professeur américain Stephen Schneider, les cinq problèmes environnementaux les plus graves sont : l'ignorance, l'avidité, la mauvaise foi, le tribalisme et les vues à court terme.

Ces obstacles majeurs ne sont-ils pas souvent aussi ceux de l'ensemble des défis contemporains ?

## Quand les coûts dépassent les bénéfices

L'énorme amélioration des humains dans tous les domaines depuis deux cents ans, écrit *The Guardian* de Londres, a été rendue possible par la croissance économique, l'éducation, la consommation, l'innovation, le pouvoir politique. Mais à quel moment les gouvernements décident-ils que les coûts marginaux de la croissance dépassent les bénéfices marginaux ?

Dans les pays riches nous avons atteint le point où il faut logiquement s'arrêter. Il devient urgent de « reconnaître que nous avons touché la Terre promise et que nous devrions chercher à y rester ». Autrement, avec l'effondrement écologique, nous retournerons au désert !

Une croissance infinie étant incompatible avec un monde fini, il faut dé-

sormais rompre avec la toxidépendance de la croissance !

Toutes les voix autorisées nous le disent : la planète ne tiendra pas, ne supportera plus notre mode actuel de développement !

Le tragique de notre époque est que l'ampleur et la rapidité des accidents climatiques et chimiques, des pollutions physico-chimiques et biologiques, des raréfactions des ressources naturelles, ne sont guère prises en compte.

Tous les penseurs et scientifiques avertissent : notre empreinte écologique est trop forte. Mais le politique, l'économique et les mouvements citoyens ne réagissent que peu.

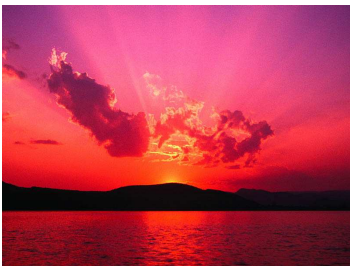
Il faut changer notre manière de penser, de produire et de vivre, oui, mais il faut surtout modi-

fier notre imaginaire. La révolution verte est d'abord une révolution intérieure. Le sens de la vie et le bonheur sont basés chez nous sur l'accumulation des biens et sur leur surconsommation, sur l'avoir et le paraître.

« Fondé sur la consommation à outrance et sur l'insécurité, notre système économique détruit l'environnement. Et nous éloigne de nos vrais besoins (...) Notre hyperconsommation est une réponse à l'insécurité, c'est un mécanisme d'adaptation destructeur ».

Face aux accidents et bouleversements environnementaux qui menacent, il faut d'urgence réfléchir à une autre logique et changer de modes de vie, de production, de consommation. Changer le type de rapport à soi, aux autres, à la nature, au monde.

# Un monde en état d'urgence !



L'ancien monde s'en va, s'en est allé, a explosé, a volé en éclats, et l'unité s'est brisée.

La société désenchantée est devenue liquide, les grandes institutions et mythes intégrateurs

et régulateurs (famille et église, patrie et village, parti et syndicat, autorité et tradition, honneur, discipline et excellence...) sont tombés en miettes. Le mur de Berlin aussi.

Le communisme a fait faillite et la social-démocratie ne se porte guère mieux. Les Etats-Unis ont vacillé après le 11 septembre 2001. La démocratie de la consommation a fait irruption. Les personnalités s'aplatissent. Les institutions intermédiaires disparaissent. Les masses délèguent leurs pouvoirs aux dé-

magogues et aux tyrans de service. La démocratie se vide de son contenu.

Les jeux télévisés amusent le peuple et les responsables politiques participent désormais à ces jeux. Le divertissement prend le pas sur la raison, le loisir sur le travail, la publicité sur l'autorité, la liberté sur la solidarité, et le sens se perd.

Le monde est en état d'urgence !

**Notre monde, de plus en plus interdépendant, est aussi de plus en plus déséquilibré. L'immense majorité vit ces mutations sous la contrainte, en situation subordonnée. La modernité monde est un déracinement permanent.**

(Claude Liauzu)

## A quoi ressemblera notre avenir ?

A quoi ressemblera notre avenir ?

A l'échelle de la Terre, au rythme de la mondialisation, sera-t-il, pour la plupart des humains, plus difficile et plus inégalitaire encore qu'aujourd'hui ? Personne n'en sait rien.

Ce que l'on sait, c'est ce qu'après beaucoup d'autres rappelle Yann Arthus-Bertrand dans son film *Home*.

Qu'un homme sur six – 1 milliard d'hommes ! – a faim et que pourtant plus de la moitié des céréales commercialisées sont destinées à l'élevage et aux agrocarburants.

Qu'un milliard de personnes n'a pas accès à l'eau potable et que l'eau insalubre cause la mort de 5.000 personnes par jour, soit une toutes les 17 secondes.

Qu'en quarante ans, l'épaisseur de la banquise a diminué de 40 %.

Que treize millions d'hectares de forêt disparaissent chaque année.

Que les espèces disparaissent 1.000 fois plus vite que le rythme naturel d'extinction.

Que les trois quarts des ressources de la pêche sont épuisées, en déclin ou à la limite de l'être.

Que 40 % des terres cultivables sont dégradées.

Que la température moyenne des quinze dernières années a été plus élevée que jamais.

Qu'il pourrait y avoir 200 millions de réfugiés climatiques d'ici 2050.

Que 20 % des hommes consomment 80 % des ressources de la planète mais que les dépenses militaires mondiales n'en sont pas moins douze fois plus élevées que l'aide au développement.

## Il est souvent des résistances désespérées

Malheureusement, il est souvent des résistances désespérées aux évolutions les plus nécessaires. Trop de gens sont attachés à des structures, des habitudes ou des privilèges acquis. Il est cependant des heures cruciales où des renoncements, des sacrifices, des décisions difficiles et contraignantes ne sont pas seule-

ment des primes d'assurance contre le pire, mais des placements pour l'avenir. Voilà ce qu'écrivait en substance, après d'autres, Pierre Mendès France, dans les années... 1950, à propos du courage politique que les populations sont en droit d'exiger des responsables publics. Car, en termes de coûts humains et financiers,

les mesures à prendre sont peu de chose au regard de la facture exorbitante qui serait occasionnée par l'inaction politique.





Fiche réalisée par Walter De Kuysche, en guise d'introduction aux fiches réalisées à partir des conférences données au Palace d'Ath, depuis 2006, dans le cadre des grandes conférences *Repères pour l'Avenir*.

**Voulez-vous être tenu au courant de nos conférences ? Signalez-le nous par mail :**

**[walter.dekuysche@skynet.be](mailto:walter.dekuysche@skynet.be)**

Nous ne comprenons rien de ce qui se passe si nous pensons vivre encore dans une civilisation solide, simplement agressée de l'extérieur. Notre civilisation est attaquée de l'intérieur.

Stimuler la réflexion et le débat sur les questions cruciales de demain est l'objectif du cycle de grandes conférences *Repères pour l'Avenir*. Il s'agit d'entamer une réflexion profonde sur la société du futur, en invitant en Wallonie picarde de grands penseurs et d'importants scientifiques.

Retrouvez plus d'infos sur :

<http://athois-la-terre.jimdo.com/reperes-pour-l-avenir-I/>

**A l'entame du 21<sup>e</sup> siècle**, alors que les bouleversements géopolitiques, économiques, scientifiques, technologiques, sociaux et culturels s'accroissent, que la mondialisation et que l'émergence de la Chine et de l'Inde se confirment, qu'une Europe nouvelle se modèle, que le développement prodigieux de l'informatique et des nouvelles techniques de communication culbute tout, que les métiers et la production évoluent, que la finance mène le monde, que les repères s'en vont, que les balises anciennes disparaissent, il est indispensable d'interroger l'intelligence humaine, celle des experts mais aussi celle des citoyens, pour dépasser l'analyse du court terme et oser envisager ensemble de multiples scénarii nouveaux.

Comment ne pas savoir que l'ardente obligation de préserver la planète nous oblige inéluctablement à modifier nos modes de fabrication, de consommation et nos styles de vie ? Comment ne pas admettre que l'industrialisation de la culture tue l'individu ? Que nous vivons le déclin probable de la démocratie ? Que le triomphe du numérique et de la cyberculture nous précipite dans un univers virtuel plus étrange que ne pouvait l'être l'Amérique des découvreurs ? Que la révolution génétique bouleverse les rapports que l'homme entretenait avec lui-même ? Que nous ne savons plus ni comment éduquer ni que transmettre à nos enfants ? Que les questions de sens se posent avec acuité à notre civilisation déboussolée ? (Jean-Claude Guillebaud).

## **Nous vivons des temps étranges,**

un peu comme si nous étions en suspens entre deux histoires, qui toutes deux parlent d'un monde devenu global. L'une nous est familière. Elle est rythmée par les nouvelles du front de la grande compétition mondiale et a la croissance pour flèche du temps. Elle a la clarté de l'évidence quant à ce qu'elle exige et promet, mais elle est marquée par une remarquable confusion quant à ses conséquences. L'autre, en revanche, pourrait être dite distincte quant à ce qui est en train d'arriver, mais elle est obscure quant à ce qu'elle exige, quant à la réponse à donner à ce qui est en train d'arriver.

(Isabelle Stengers)

# Des troupeaux d'êtres en mal d'être...

Alors que l'industrie du divertissement, de la mode et du fun nous vend des attitudes, des valeurs, des modes de vie et leurs symboles consommables, que l'industrie culturelle et du loisir n'a de cesse de nous distraire de nous-mêmes, du quotidien, des problèmes et des décisions difficiles, que la société hyper industrielle prive les hommes d'individualité et engendre des troupeaux d'êtres en mal d'être et en mal de devenir - c'est-à-dire en défaut d'avenir ! - que la standardisation des produits, l'homogénéisation des comportements, le nivellement des valeurs et l'appauvrissement de la pen-

sée, inhérents à la « culture médiatique », entraîne l'aliénation des consciences et détruit toute perspective d'avenir, que l'ardeur productiviste et consumériste menace massivement les capacités mentales, intellectuelles, affectives et esthétiques, le cycle des *Repères pour l'Avenir* a pour ambition de nous ramener à nos responsabilités et à la reconquête de nos individualités, de nos rêves, de nos projets et de nos valeurs, sans lesquels il est illusoire de vouloir retrouver de nouveaux repères d'avenir.

Peu de gens s'imaginent que le monde dans lequel nous vivons peut

s'écrouler. Cependant, l'ancien disparaît chaque jour davantage.

L'alimentation, le logement, les moyens de transport et de communication, la famille, l'éducation et la scolarisation des enfants, les conditions de travail, les avancées scientifiques et technologiques, le rapport à la religion, à la patrie et aux idéaux, les relations entre les individus et avec le monde, la durée de notre existence et la médecine qui va avec... tout, absolument tout, se métamorphose à un rythme accéléré.

Et ce n'est pas fini !